

## LIBYE : LE RETOUR DE SEIF AL-ISLAM KADHAFI

Libéré par la milice de Zenten après cinq années de « prison », Seif al-Islam Kadhafi fait un retour remarqué sur la scène politique libyenne. Condamné à mort par les islamistes de Tripoli, amnistié par le parlement de Tobrouk, va-t-il être l'arbitre entre les différents protagonistes de l'anarchie libyenne ? Sa libération marque-t-elle le retour au réalisme et la fin des chimères démocratiques européen-importées ? Depuis 2012, je ne cesse d'écrire que la pacification de la Libye ne pourra se faire qu'à partir des tribus, et que le seul à pouvoir reconstituer l'alchimie tribale pulvérisée par l'intervention militaire franco-otanienne, est Seif al-Islam que son père, le colonel Kadhafi, avait pressenti pour lui succéder.

### « L'objectif de l'OTAN était d'assassiner Kadhafi »

La guerre de Libye qui fut déclenchée par Nicolas Sarkozy sous la pression de BHL avait pour but le renversement du régime du colonel Kadhafi. Au départ, l'intervention ne prévoyait qu'une zone d'exclusion aérienne destinée à protéger les populations de Benghazi d'une prétendue « extermination ». Il n'était alors pas question d'une implication directe dans la guerre civile libyenne. Mais, de fil en aiguille, violant la résolution 1973 du 17 mars 2011 du Conseil de sécurité des Nations Unies, la France et l'Otan menèrent une vraie guerre en ciblant directement le colonel Kadhafi. Notamment le 1<sup>er</sup> mai 2011 quand des avions de l'Otan bombardèrent la villa de son fils Saïf al-Arab qui fut tué avec trois de ses jeunes enfants.

Les chefs d'Etat africains qui s'étaient quasi unanimement opposés à cette guerre insensée, et qui avaient, en vain, tenté de dissuader le président Sarkozy de la mener, proposèrent une issue acceptable : le colonel Kadhafi se retirerait et l'intérim du pouvoir serait assuré par son fils Seïf al-Islam et cela, afin d'éviter une vacance propice au chaos. Cette sage option fut refusée par la France et le colonel Kadhafi se retrouva assiégé dans la ville de Syrte soumise aux bombardements incessants et intensifs de l'Otan. Le 20 octobre 2011, il tenta une sortie mais son convoi de véhicules civils fut pris pour cible par des avions et détruit. Capturé, le colonel fut sauvagement mis à mort après avoir été sodomisé avec une baïonnette. Ses assassins crevèrent les yeux de son fils Moutassim avant de lui couper les mains et les pieds.

Mardi 16 décembre 2014, à Dakar, lors de la clôture du Forum sur la paix et la sécurité en Afrique, le président tchadien Idriss Déby déclara qu'en entrant en guerre en Libye : « l'objectif de l'OTAN était d'assassiner Kadhafi. Cet objectif a été atteint ».

Résultat de cette intervention, la Libye plongea dans le chaos. Sous le colonel Kadhafi le niveau de vie des populations était le premier d'Afrique, les hôpitaux fonctionnaient, l'administration existait, la sécurité était assurée, or, sa mise à mort a débouché sur l'anarchie, les tueries, la gabegie. Alors que le colonel Kadhafi contrôlait l'immigration, aujourd'hui, les gangs portuaires mafieux déversent des dizaines de milliers, demain des centaines de milliers de migrants sur les côtes européennes. Alors qu'avec le colonel Kadhafi les islamistes étaient pourchassés et mis hors d'état de nuire, aujourd'hui, ils contrôlent une partie du pays.

Régionalement, la Libye est devenue un foyer de déstabilisation dans lequel prospèrent gangs mafieux et islamistes mêlés. Les risques sécuritaires sont désormais étendus à toute la région. Au nord, l'Egypte est directement menacée ainsi que la Tunisie et l'Algérie ; au sud, le Tchad et le Niger sont en première ligne.

Face au drame qu'ils ont provoqué, depuis 2011, les Européens s'accrochent d'une manière pathétique à leur postulat démocratique en mettant tous leurs espoirs dans l'instauration de la démocratie... Or, chaque tentative d'instauration du système du « one man, one vote » a débouché sur une nouvelle crise car la démocratie individuelle est incompatible avec le système tribal libyen.

### L'ossature tribale de la Libye

Le 14 septembre 2015, le Conseil suprême des tribus de Libye décida de faire entendre sa voix et il désigna Seïf al-Islam Kadhafi comme son représentant légal et donc comme seul habilité à parler au nom des vraies forces vives de Libye.

Parfait connaisseur de l'alchimie tribale libyenne, le colonel Kadhafi avait ancré son pouvoir sur l'équilibre entre